

Vous avez dit solidaire ?

Ce présent numéro, j'aimerais reprendre une image d'un écrivain célèbre, Albert Camus.

Un homme, arrivé à la fin de son parcours artistique, avait réalisé un tableau. Blanc.

Au milieu de ce tableau, un mot écrit en noir. Ou plutôt deux mots. Confondus l'un dans l'autre. On ne savait en effet pas s'il était écrit solitaire ou solidaire.

La solidarité, celle que nous sommes appelés à exercer autour de nous, en communion avec nos frères et sœurs d'ici et d'ailleurs, est la réponse à la solitude sous toutes ses formes.

En allant plus loin, on peut même dire que le Christ a lutté contre le danger du manque de solidarité, parce que seul et isolé, l'être humain est fragile et vulnérable. La solitude est souvent source de tristesse et de fatigue, de plus aussi souvent la conséquence d'une pauvreté ou d'un déracinement.

Voilà pourquoi il est essentiel, nous dit le Christ, de tisser entre nous des liens pour, ensemble, rester forts.

En famille, ne vous séparez pas les uns des autres pour des questions d'argent ou d'héritage, est-il dit en substance en Luc 12.

Entre amis, remettez-vous les uns les autres dans la prière.

Entre frères, accueillez le pauvre parmi les pauvres, parce qu'il est image du

Christ. Comme lui, il vit du don de Dieu.

Oui, la solidarité est souvent le geste de reconnaissance pour ce qui a été reçu. Dans les articles de fond de ce numéro, nous allons lire comment a surgi, chez un des membres du groupe de parrainage, la prise de conscience que la solidarité était nécessaire, voire même une évidence. Nous verrons aussi comment les gestes de solidarité sont vécus,

avec, parfois, des échecs.

Nous lirons aussi comment une famille, arrivée voici quelques années dans la paroisse, a vécu la solidarité et l'accueil que la communauté lui a témoignés.

Si la solidarité

est une part essentielle de la vie en paroisse, l'accueil l'est tout autant. Nous allons, cette année encore, être accueillis dans les jardins des uns et des autres pour entendre des études bibliques animées par les pasteurs de la paroisse.

En vous souhaitant une belle lecture de ce numéro, je vous souhaite un très bel été.

Vanessa Lagier, pasteure



© Alexey Klementiev - Fotolia.com

Un engagement concret

« J'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous. » (paroles du Christ, Evangile selon Matthieu 25,35).

Depuis environ 25 ans, quelques membres des paroisses protestante et catholique des Trois-Chêne s'efforcent de suivre cette parole de Jésus au sein du Groupe de parrainage pour requérants d'asile. Son but est d'accueillir des personnes qui débarquent dans notre quartier dans des conditions précaires : venant d'un autre pays ou d'un autre continent, d'une autre culture et d'une autre langue, forcées de quitter leur cadre de vie, leur famille et leurs racines pour des raisons politiques ou autres. Ces femmes, hommes et enfants traversent une période extrêmement troublée de leur vie et ont donc particulièrement besoin d'un accompagnement.

Je me réjouis de rencontrer avec vous Jean-Michel Jaquet, un des membres de ce groupe.

Donata Dörfel, pasteure

DD : Cher Jean-Michel, quelle a été ta première motivation pour t'engager dans l'accueil et l'accompagnement des réfugiés et requérants d'asile ?

JMJ : Le délice de mon engagement est venu, en 1997, à la suite d'une rencontre, après un culte, avec la famille Tukama, réfugiés angolais. Nous avons tout de suite sympathisé et, à les entendre, j'ai pris conscience d'un monde que je ne connaissais pas du tout, celui de l'exil. J'ai donc rejoint le Groupe, dont faisaient déjà partie Claudie Belaïeff, Jacqueline Wolf, Raymond Jeanneret, Yasmina et Michel Foehr. A cette époque, un autre paroissien, Jean-Marc Gisel, était directeur du Foyer de Presinge, ce qui nous a bien aidés dans notre action !

DD : Quelle est votre action auprès de ceux qui ont besoin d'un soutien ?

JMJ : Ce qui est extraordinaire, c'est que notre action est multiple et variée ! Ecoute et développement

de liens affectifs d'abord, afin de se comprendre. Aide matérielle pour achats de première nécessité (habits, langes, meubles lors de l'installation en appartement) et pour le bien-être des enfants (colonies de vacances). Appui scolaire. Accompagnement dans la jungle administrative cantonale et fédérale, où la survie est périlleuse. Recherches d'appartement. Prise de contact avec les avocats lors des recours : à

ce sujet, j'aimerais exprimer notre reconnaissance à Me C. Sommaruga, qui nous a beaucoup aidés... Et, last but not least, la prière !

DD : Quel rôle joue la foi pour les membres du groupe dans cet engagement ?

JMJ : En ce qui me concerne personnellement, la foi en Jésus-Christ est la raison et le moteur de mon action dans ce groupe. Par rapport à un engagement purement humaniste, l'élément « prière » que j'ai men-



Jean-Michel Jaquet

quelle solidarité ?

tionné fait toute la différence ! Prière pour soi d'abord, afin de garder courage face à des situations apparemment sans issue ou à des familles qui ne semblent pas pouvoir se reconstruire ou « décoller ». Intercession opiniâtre ensuite pour celles et ceux qui sont devenus comme des frères, sœurs ou enfants. Et, plus largement, prière aussi pour les autorités administratives, politiques et religieuses, pour qu'elles prennent des décisions

et promulguent des lois humaines, et en accord avec l'Évangile !

DD : Est-ce que tu pourrais nous raconter une de tes plus belles expériences pendant ces années ?

JMJ : Il y en a tant !

Mais je voudrais évoquer d'abord ce que nous avons vécu comme un échec, celui d'une famille africaine parfaitement intégrée qui a été « aidée au départ » (en d'autres termes renvoyée) de Suisse, malgré une émission de TV et de multiples interventions de notre part. Ils n'ont pas été abandonnés toutefois : émigrés au Canada, ils ont pris racine là-bas, où ils sont très heureux. Comme quoi...

Vous connaissez sans doute Marta Mateus et son époux Toko, qui assistent souvent au culte. Venue tout d'abord seule de l'Angola avec ses trois enfants, Marta est passée par toutes les étapes vers l'intégration : foyers, recherche de travail,

apprentissage de la langue (et de la cuisine locale !), adaptation à l'école, etc. Notre groupe a été très heureux quand les parents ont demandé à ses membres d'être collectivement les parrains de leurs enfants qui ont confirmé dans notre paroisse. Jordan est maintenant infirmier, Wilson, employé de commerce et Cornelia, jardinière d'enfants !

DD : Quelle est l'activité actuelle de votre groupe ?

JMJ : Comme tout groupe ou association, le nôtre est né dans l'enthousiasme et l'urgence des années 80 ; il a pris ensuite un rythme de croisière. Actuellement, il ne fonctionne plus en tant que groupe,

mais quelques-uns de ses membres poursuivent un accompagnement individuel auprès des familles. Un tel groupe a-t-il donc un avenir ? Je pense que oui. La crise économique et d'identité que traverse notre pays a eu pour conséquence une augmentation de la précarité chez les immigrés, mais aussi dans la population suisse. J'en ai pris conscience de manière très terre-à-terre en rejoignant les membres de la Paroisse qui gèrent le Fonds d'entraide. Nos ministres reçoivent beaucoup de demandes d'aide financière, qu'ils honorent en espèces ou sous forme de bons d'achat. Mais à côté de ces aspects matériels, il y a d'autres détresses et besoins qui se font jour,



© Zsolt Biczó - Fotolia.com

quelle solidarité ?

et qui mériteraient une réponse de notre part. C'est pourquoi je crois qu'un groupe de parrainage a sa place dans notre paroisse, avec un mandat non seulement dirigé vers les migrants, mais aussi vers celles et ceux de la population locale qui ont besoin d'un coup de main ponctuel ou d'un accompagnement diaconal de plus longue durée.

DD : Comment s'engager avec vous ?

JMJ : Comme je l'ai dit plus haut, la variété des actions à mener au sein d'un tel groupe est grande, de sorte que tout un chacun disposant d'un peu de temps aurait la possibilité d'apporter son aide, ponctuellement ou à plus long terme. Ados, jeunes adultes, parents, personnes enga-

gées professionnellement, et bien sûr retraité(e)s sont tous et toutes les bienvenus. Il ne s'agit pas de monter une structure mammoth rigide, mais plutôt de disposer d'une liste de personnes de bonne volonté avec leurs talents ou charismes respectifs, qui pourraient être sollicités en cas de besoins identifiés par les ministres ou les paroissiens. Et à mon sens, il serait bon que ce groupe fonctionne de manière coordonnée avec le Fonds d'entraide. Il y a du travail, et pour le moment peu d'ouvriers : nous espérons que le Maître en suscitera !
DD : Cher Jean-Michel, merci beaucoup pour cet entretien et pour ton engagement concret, discret, efficace et joyeux au sein de notre paroisse !

Permanence pastorale durant l'été 2010



Durant les mois de juillet et d'août, il y aura toujours au moins un des ministres pour répondre à vos appels. Vous pouvez joindre :

- du 28 juin au 2 juillet : Donata Dörfel ;
- du 3 au 9 juillet : Laurent Marti ;
- du 10 au 24 juillet : Vanessa Lagier ;
- du 25 juillet au 6 août : Emmanuel Fuchs ;
- du 7 au 15 août : Donata Dörfel ;
- du 16 au 20 août : Laurent Marti.

Merci pour votre compréhension et bon été à chacun.

(Illustration : <http://mespetitescroixetautre.over-blog.com>)

quelle solidarité ?

Une rencontre bouleversante !

Dans son interview, Jean-Michel Jaquet explique à Donata Dörfel comment la rencontre avec la famille Tukama fut le déclic de son engagement dans le Groupe de parrainage. A mon tour, j'ai rencontré Silva et Liliana Tukama pour découvrir leur parcours... Une rencontre bouleversante !

Silva, électricien de formation, compositeur et chanteur engagé en Angola se trouve en danger. Sa vie est menacée. Il est emprisonné.

En décembre 1996, Liliana, son épouse, quitte précipitamment l'Angola avec ses 2 garçons, en étant enceinte de 8 mois et en laissant derrière elle une fille à leur oncle.

Liliana arrive en Italie, cherche de l'aide et rencontre d'autres Africains qui lui conseillent de rejoindre la Suisse. Arrivée à AGORA, à Carouge, elle découvre que le centre d'enregistrement pour requérants d'asile est fermé pendant ces jours de Noël... Elle ne parle que portugais ! Elle sera envoyée au Foyer de Presinge en attendant la décision des autorités. Jean-Marc Gisel, alors directeur du Foyer, voyant sa foi et sa lecture de la Bible, lui apprend qu'il y a une paroisse protestante à Chêne. Elle s'y rend le dimanche suivant... et découvre avec surprise Jean-Marc au culte !

Pendant ce temps, Silva parvient à

s'enfuir et quitte à son tour l'Angola en janvier 1997 avec leur fille qui était restée au pays. Il débarque également en Italie, recherche sa femme, apprend qu'elle est partie pour la Suisse et se rend à Genève. C'est de là que les autorités cherchent à joindre sa femme qui a de la peine à croire que son mari vient de la rejoindre... elle le croyait mort !

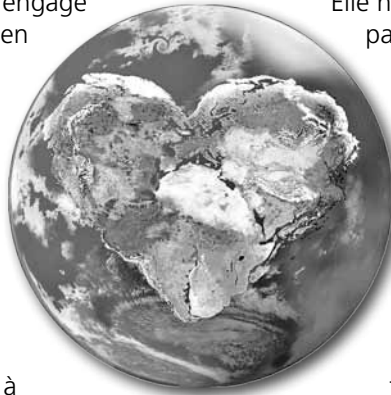
Elle n'avait pas su qu'il était parvenu à s'enfuir...

La famille est enfin réunie !

Débarquant à la paroisse, ils sont très touchés par l'accueil reçu. Par exemple la façon dont ils sont accueillis tout de suite à la sainte cène les bouleverse... une façon de faire qu'ils n'ont jamais vécue ainsi auparavant. C'est

comme s'ils avaient été là depuis toujours, comme s'ils faisaient partie de la communauté ! « On a pris soin de nous comme le font un papa et une maman pour leurs enfants ! »

Silva et Liliana apprennent le français. Sous l'impulsion du Groupe de parrainage, des paroissiens se relaient alors pour les entourer, les aider dans les démarches, dépasser les problèmes, apporter un soutien concret aux enfants, offrir une écoute attentive. Jean-Michel, Anouchka, Nicole, Gérald, Christian, Jean-Marc et tant d'autres... un vrai cadeau venu du ciel ! Aujourd'hui encore, treize ans après, Jean-Michel est toujours



Globe de la solidarité

quelle solidarité ?

disponible ; il fait partie de la famille, et les enfants l'appellent « tonton Jean-Michel » !

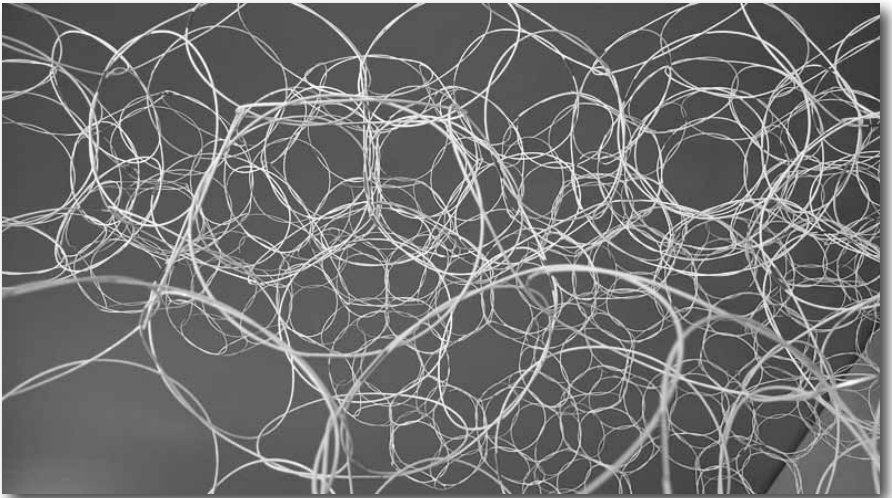
Silva va trouver du travail à l'Hôtel Président comme portier d'étage pendant 6 ans.

Puis, pendant un temps de chômage, il se perfectionne à l'IFAGE¹ comme électricien pour compléter sa formation antérieure, et même la prolonger dans le domaine du développement durable. En 2005, il est placé à l'Hospice Général pour aider les réfugiés ! Et en 2009, il est engagé définitivement pour ce service dans lequel il peut rendre un peu de ce qu'il a reçu à son arrivée en Suisse ! Quel beau clin d'œil d'En-Haut !

La famille prend tout cela comme venant de Dieu ! « On peut vivre un temps de malheur, mais c'est pour un temps ... et après, la fidélité de Dieu se manifeste. Il faut toujours garder une grande espérance ». Cette confiance les a aidés jusqu'à aujourd'hui. Depuis leur arrivée ... trois enfants sont nés à Genève ! La grande famille qui habite aujourd'hui à Châtelaine, se compose de quatre garçons et deux filles ! Engagés dans leur nouvelle paroisse, ils continuent de prier régulièrement pour la paroisse de Chêne !

Laurent Marti, diacre

¹Institut de formation pour adultes de Genève



Réseaux...

Photo Thibault Roulet, mai 2010

quelle solidarité ?

Les ministres sont aussi là pour ça ...

Comme pasteurs, nous sommes régulièrement sollicités par des personnes qui viennent nous trouver à l'improviste pour chercher de l'aide. Cela fait partie intégrante de notre ministère que d'accueillir toute personne frappant à notre porte ; mais il n'est pas toujours évident de savoir comment répondre au mieux à leurs demandes. Notre but premier

est d'accueillir et d'écouter ces personnes. Cela est primordial. Mais nous devons également être prêts à trouver parfois des moyens concrets pour venir en aide à des personnes en difficultés sociales ou financières. Chaque

situation étant unique et différente, il nous faut toujours commencer par établir une relation avec la personne demandeuse.

On peut toutefois repérer différentes « catégories » de demandes.

Il y a tout d'abord la catégorie des histoires farfelues... Chaque pasteur pourrait faire une liste de quelques histoires qu'une personne de passage est venue lui raconter pour tenter de lui soutirer quelques billets. Certaines de ces histoires mériteraient à elles seules une rémunération vu leur originalité. Mais passons... Cela juste pour préciser que, si notre porte reste toujours ouverte, notre bon sens

doit lui aussi rester en éveil et toute demande n'aboutit pas forcément à une aide !

Il y a ensuite les personnes de passage, souvent des personnes qui sont venues à Genève chercher du travail et qui n'en ont pas trouvé ; elles ne savent plus ni où aller ni comment faire. Situation difficile, d'autant que nous n'avons pas la

possibilité d'intervenir fondamentalement sur la situation de ces personnes dans la durée. La seule chose que nous pouvons proposer sont des bons de nourriture ou de logement pour améliorer (de manière très temporaire) un peu leur ordinaire. Il y

a ensuite les personnes du quartier qui vivent une situation de pauvreté chronique. Vous n'imaginez pas le nombre de familles des Trois-Chêne qui n'arrivent pas à boucler le mois et qui ont donc de sérieux problèmes pour « remplir le frigo ». Dans ce cas, nous essayons d'établir une relation de confiance avec ces familles (ce sont le plus souvent les mères de familles qui viennent nous trouver) et nous travaillons en lien avec les services sociaux. L'espoir, hélas, est souvent faible de pouvoir remettre à flot financièrement ces familles à long terme. Il s'agit souvent alors de notre part d'aide



Keith Haring
Best Buddies

quelle solidarité ?

ponctuelle d'urgence pour de la nourriture ou des vêtements. L'aide peut également prendre la forme d'offre de vacances pour les enfants (en payant tel ou tel camp).

Restent encore les personnes qui se retrouvent passagèrement dans une situation de crise. Sans une aide extérieure, ces personnes peuvent avoir de la peine à s'en sortir et être entraînées dans une spirale qui les conduit à toujours plus de difficultés. Il s'agit alors pour nous d'établir clairement l'état de la situation (souvent en lien avec les spécialistes du CSP ou les assistants sociaux) et d'aller chercher de l'aide auprès de telle ou telle fondation pour arriver à un montage financier qui permette à ces personnes de recevoir le coup de pouce salutaire pour les remettre à flot et repartir sur une bonne base. Toutes ces aides financières concrètes que nous pouvons offrir proviennent du fonds d'entraide de la paroisse

alimenté par une partie des offrandes recueillies à l'occasion des services funèbres. Ce fonds est géré par une équipe de laïcs de la paroisse en lien avec les pasteurs.

Pour la petite histoire... il est arrivé que des personnes vous sollicitent directement à la sortie du culte. Si c'est le cas, il est préférable, plutôt que de leur donner de l'argent, de les aiguiller vers un des pasteurs, car souvent nous connaissons déjà ces personnes ou avons quelques habitudes pour « décrypter » certaines demandes.

En tous les cas, sachez que, qui que vous soyez, vous serez toujours les bienvenus auprès de vos ministres. Le fonds d'entraide n'est pas uniquement réservé aux personnes de passage. Nous avons déjà pu, et nous en sommes très heureux, aider également des paroissiens fidèles. Une paroisse ça sert aussi à ça !

Emmanuel Fuchs, pasteur

quelle solidarité?

Culte régional de reprise à Vandœuvres

Dimanche 29 août 2010



Comme chaque année, nous aurons le plaisir de « commencer » l'année par une fête de la région autour d'un culte festif. Il aura lieu au temple de Vandœuvres. Retenez déjà la date.

Le culte a lieu à 10h30, mais vous serez accueillis dès 9h30 pour le petit-déjeuner !